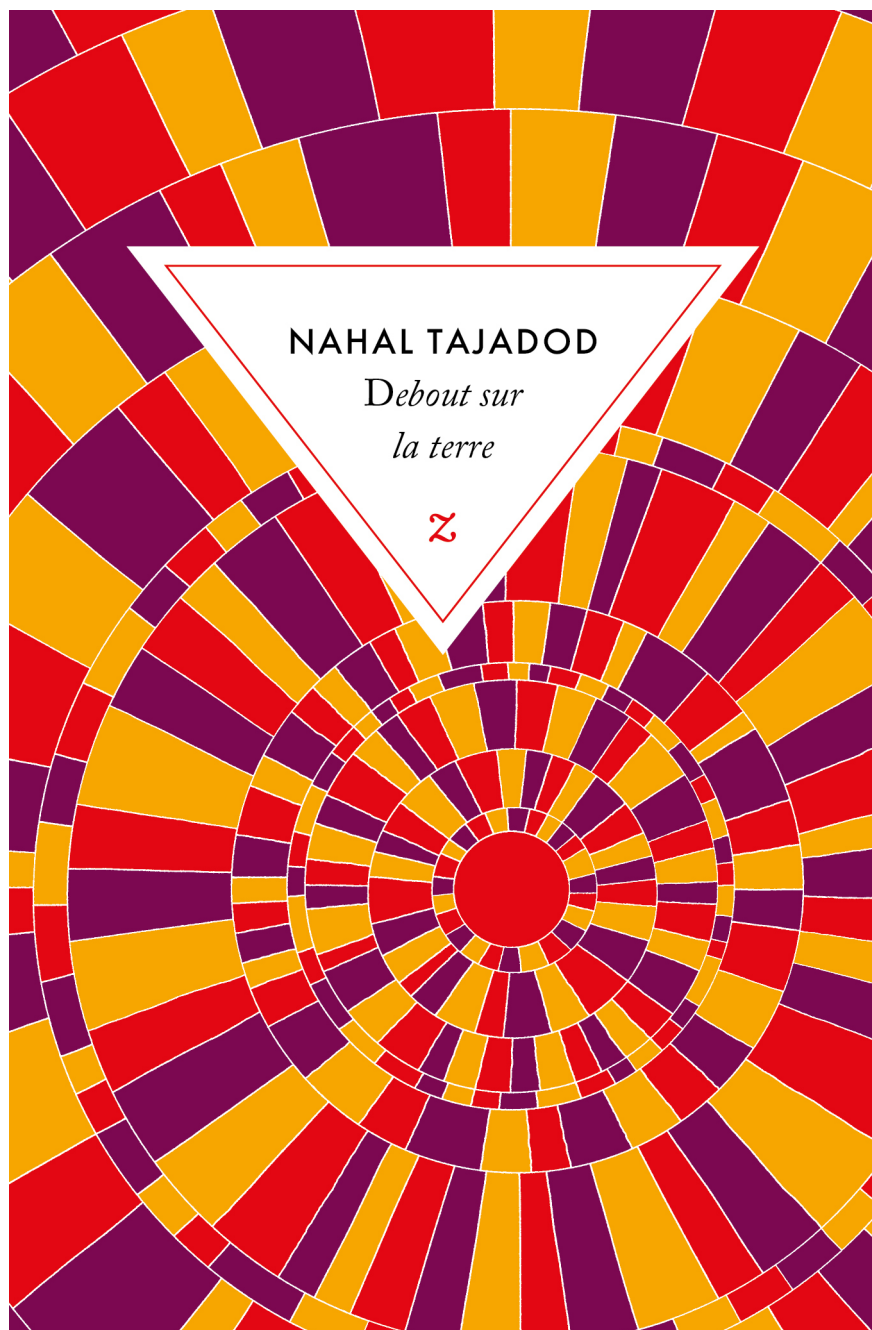




« De la belle ouvrage signée Nahal Tajadod. » Marianne Payot, *L'Express*

« Rien ne manque, ni les accents épiques ni les épithètes homériques, pour corser ce récit et nous offrir un grand moment de lecture où l'érudition ne nuit jamais à l'humour. » Isabelle Vramian, *Elle*

« On rit de l'absurdité que l'auteur révèle, avec une écriture vive et inventive, dans le décalage qui se creuse, un moment donné, entre l'homme et l'Histoire. » *Paris Match*

« Rien ne vaut la littérature pour pénétrer l'âme d'un pays et celle de ses habitants. » *Femmes*

« Roman ambitieux et drôle. » *Grazia*

L'Iran à cœur battant

Du chah aux mollahs, une folle histoire racontée à travers une pléiade de personnages. De la belle ouvrage signée Nahal Tajadod.

Jubilatoire ! L'adjectif, un temps galvaudé, est aujourd'hui passé de mode. Pourtant, c'est bien celui-ci qui surgit à la lecture de *Debout sur la terre*, roman de l'Iranienne Nahal Tajadod - Mme Jean-Claude Carrière dans le civil. Installée en France depuis 1971, l'auteure (née en 1960) de *Roumi le brûlé*, belle



FRESQUE Nahal Tajadod dépeint toute une galerie de personnages.

biographie du poète persan, et du très remarqué *Passeport à l'iranienne* n'en finit pas de nous enchanter par ses dons de conteuse et son érudition jamais pesante.

Avec sa plume alerte et ironique, Nahal Tajadod nous entraîne dans l'histoire chaotique - et un rien kafkaïenne - de l'Iran du ^{xx}e siècle. Au centre de sa fresque, une savoureuse galerie de personnages : Ensiyeh,

digne fille de son père, Issa khan Ilkhan, chef d'une tribu de guerriers kurdes, exilée à Téhéran en 1935. Neuf ans après l'avènement des Pahlavi, qui saura marier avec subtilité les coutumes de l'Iran éternel et les modernités de la nouvelle dynastie ; Fereydoun, trentenaire séducteur, « heureux réalisateur » d'un feuilleton à succès, qui tombera amoureux d'Ensiyeh, que l'on

ROMANS ■■■

retrouve comédienne, dramaturge et veuve ; Monsieur V., conseiller du chah et biographe de Victor Hugo ; et encore Massoud, électricien fou de cinéma et d'Allah, M. Toumanians, commerçant arménien aux mille trésors, Kohan Banon, merveilleuse nounou kurde...

Les personnages défilent, disparaissent au gré des décennies, font des clins d'œil aux hasards de la vie, tandis que le pays vit au rythme des soubresauts du pouvoir, du « grand bond en avant » à la révolution de 1979, enlevant le tchador avant de le remettre, sous peine d'emprisonnement. Pointant du doigt les excès des bourgeois comme les folies des *pasdaran*, Nahal Tajadod nous aide à mieux appréhender la Perse d'hier et l'Iran d'aujourd'hui. Une tragédie comédie emballante.

● M. P.

Debout sur la terre, par Nahal Tajadod. JC Lattès, 456 p., 20 €.



Hebdomadaire
T.M. : 424 507

☎ : 01 41 34 60 00
L.M. : 2 183 000

E L L E

VENDREDI 23 AVRIL 2010

Nahal Tajadod



COUP DE CŒUR SAGA KHAN

C'est un souffle puissant qui traverse ce roman. Avec un art consommé de la narration, Nahal Tajadod livre une fresque grandiose de son pays, l'Iran, en contant sur plusieurs siècles l'histoire d'une seule famille.

Rien ne manque, ni les accents épiques ni les épithètes homériques, pour corser ce récit et nous offrir un grand moment de lecture où l'érudition ne nuit jamais à l'humour. Il est vrai que la famille en question n'est pas tout à fait ordinaire, puisqu'il s'agit en fait d'un clan et qu'il suffit d'avoir partagé une seule fois le sel et le poivre à la table d'Issa Khan pour que se tissent des liens indéfectibles. Issa Khan est le dernier chef d'une tribu de guerriers kurdes dont les ancêtres rapportèrent jadis d'Inde en Perse un butin de guerre considérable, mais aussi quelques ravissantes princesses indiennes, dont certaines réussirent leur intégration en apprenant aux femmes l'art de s'épiler au fil. Dans la province du Mazandaran, ce chef kurde, sans héritier mâle, s'initie au café turc et au cigare cubain dans le bazar d'un Arménien.

Les temps changent.

La dynastie Pahlavi s'installe au pouvoir pour un demi-siècle, avant d'être renversée par la Révolution islamique.

Anticipant sans doute les affres dans lesquelles le pays se moderniserait, le khan avait élevé sa fille Ensiyeh comme un garçon. Ensemble, ils avaient gravi les marches du parlement iranien à Téhéran pour sauver leur domaine de la confiscation, il avait alors troqué sa tenue traditionnelle pour des vêtements occidentaux le faisant ressembler à Clark Gable.

A sa mort, la sublime Ensiyeh prend la relève. Elle incarne la figure de celles qui se battent pour rester debout, avec humanisme, en attendant des jours meilleurs.

ISABELLE VRAMIAN

■ « Debout sur la terre », de Nahal Tajadod (JC Lattès, 448 p.).



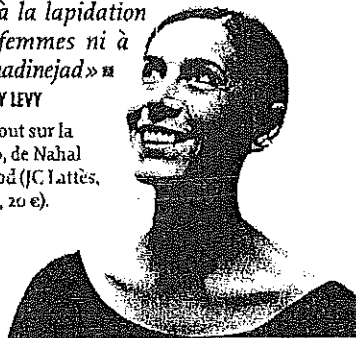
L'Iran comme vous ne l'avez jamais vu

Roman. « Debout sur la terre », le dernier roman de l'Iranienne Nahal Tajadod, aurait pu s'intituler « Le livre de ma mère » car, dans le personnage d'Ensiyeh, il y a un peu de sa mère. Et beaucoup de son pays, l'Iran d'avant la révolution, qu'elle connut jusqu'en 1977. Il y a aussi ces délicates saveurs, les *shirini*, ces fines pâtisseries réservées aux invités de marque, les hommes, buveurs de thé et fumeurs de *tchopogh*. Dans cet Iran moderniste, il y a aussi Monsieur V., un politologue francophone, conseiller du chah, auteur d'une biographie sur Hugo, qui roule en DS cerise dans les rues de Téhéran, en souvenir de sa rencontre avec de Gaulle, et le séduisant Fereydoun, un réalisateur de feuilletons à succès qui multiplie les conquêtes « *Je l'ai croisé petite, il était amoureux de ma mère* », confie Nahal. Ces gentlemen

éclairés refont le monde, aiment les femmes, le Shalimar et leur pays. À côté, il y a le petit peuple avec Massoud l'électricien. L'autre monde, religieux et traditionaliste, où les filles ne sortent que voilées. Et l'Iran, en ébullition, qui bascule peu à peu dans la révolution islamiste. Un an après, on retrouve Monsieur V., Fereydoun et les autres, déboussolés dans un monde qui leur échappe. Mais, pour Nahal, l'épouse de Jean-Claude Carrière, son pays « *ne se réduit pas à la lapidation des femmes ni à Ahmadinejad* » »

AUDREY LEVY

« Debout sur la terre », de Nahal Tajadod (JC Lattès, 448 p., 20 €).



culturematch
Livres

NAHAL TAJADOD, DEBOUT DANS L'HISTOIRE

La romancière iranienne effectue
l'état des lieux de son pays. Atiq Rahimi, Prix
Goncourt 2008, a été porté par ses mots.



Commençons par la fin. C'est l'avènement de la République islamique en Iran. Fereydoun - un « heureux réalisateur » - aide un certain Monsieur V., ex-conseiller du shah, à quitter clandestinement la terre natale. A la frontière, alors que cet homme de l'ancien régime court vers l'exil, lui, le cinéaste, demeure debout, hésitant. Rester sur sa terre et vivre la révolution ? Ou partir en France rejoindre sa maîtresse ? Une fin sublime dans laquelle je me reconnais comme tous ceux qui ont vécu ce moment de l'exode. Elle reflète non seulement l'essence même du roman, mais aussi le contresens qui parcourt l'histoire du pays : « Le passé s'exile/le présent hésite/et l'avenir se fige. »

Cet avenir, Nahal Tajadod l'a déjà raconté magistralement dans son précédent roman, « Passeport à l'iranienne ». Comme un état des lieux de l'Iran après la révolution de 1979, ce livre, à travers les mésaventures de l'auteur qui mobilise tout un peuple pour renouveler son passeport, nous faisait sillonner un monde kafkaïen.

Et maintenant, « Debout sur la terre », un état de l'histoire d'un siècle de ce pays que nous ne connaissons pas de si près. Le passé, cette histoire en fuite, est incarné par deux figures : un homme, Monsieur V., et une femme, Ensiyeh.

Le premier est un personnage cultivé, « une encyclopédie ambulante », riche, ayant connu la gloire et les grands hommes de ce monde. Au début du roman, trois ans avant la révolution, il tente de vendre sa biographie de Victor Hugo à la télévision iranienne pour que « l'heureux réalisateur » en fasse une adaptation, avec

reconstitution précise du « Paris romantique du XIX^e siècle dans les studios de la télévision ». Il aime Nehru plus que Gandhi, à cause de sa modernité, sans doute. Il défend la liberté et la démocratie, il vénère les femmes et aime l'alcool. Chic, il est obsédé par ses chaussettes achetées chez Gammarelli, son agenda Hermès, sa Citroën DS...

Et, en même temps, il est attaché au passé mystique de sa culture, à ses grands poètes soufis comme Hafiz, Attâr, Rûmi. Après la révolution, pour échapper aux pasdarans, il se déguise en jardinier, puis change d'identité pour devenir paysan, peinant à adopter la manière de penser et la façon de vivre de ce dernier. C'est avec cette subtilité que Nahal Tajadod décrit la contradiction, ou plutôt, comme le dit le philosophe Daryush Shayegan, la « distorsion mentale » que

provoque l'irruption de la modernité dans un pays traditionnel.

Ensiyeh, la maîtresse de Fereydoun et amie de Monsieur V., est une dame érudite. Spécialiste de la langue et du culte zoroastrien, elle est le vestige et le visage féminin de l'Iran dans sa grandeur. Elevée comme un garçon, éduquée pour devenir khan, « un » chef héritier de la dynastie et de sa province, elle sera comédienne, dramaturge, poétesse et, en même temps, propriétaire des terres de sa famille. Elle s'identifie ainsi à Lioubov, héroïne tchekhovienne qui « sans ses terres, sa maison, sa cerisaie, ne comprend pas sa vie ». Autour d'elle, l'auteur esquisse toute une galerie de personnages inoubliables : un électricien, fou de cinéma, qui devient fou d'Allah ; un jardinier qui tient plus à sa



« Debout sur la terre », de Nahal Tajadod, éd. JC Lattès. 448 pages, 20 euros.

dignité qu'à la révolution des ayatollahs ; Sima, la cousine d'Ensiyeh, qui veut absolument violer « l'encyclopédie ambulante » de 80 ans !

Ce livre pourrait être une chronique de famille. Mais Nahal Tajadod va au-delà. Comme « Cent ans de solitude », son roman raconte et pense l'Histoire, en deçà des histoires. Ainsi, ce passage irrésistible dans une pâtisserie danoise de Téhéran avant la révolution, où la conversation de deux dames de la bourgeoisie iranienne nous fait perdre tous les repères géographiques et culturels que nous ont forgés ces trois dernières décennies du pays. On dirait deux touristes occidentales, insensibles à cette terre étrangère qui est en train de s'ébranler sous leurs pieds. On s'attache à tous ces personnages, ces « enfants innocents de la chute ». On craint pour leur sort. Et, surtout, on rit. Non pas que les personnages soient simplement risibles. Loin de là. Mais on rit de l'absurdité que l'auteur révèle, avec une écriture vive et inventive, dans le décalage qui se creuse, un moment donné, entre l'homme et l'Histoire. ■

JEUDI 20 MAI 2010

Hédonatnaire
T.M. : 524 855
C : 01 41 34 60 00
L.M. : 4 206 000

MATCH



Hebdomadaire ☎ : 01 41 33 50 00
T.M. : N.C. L.M. : N.C.

GRAZIA

VENDREDI 23 JUILLET 2010

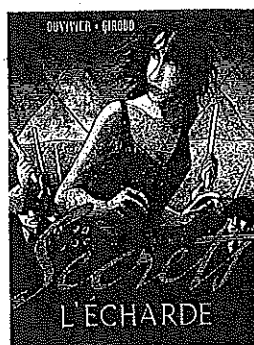


Fresque persane

Née en Iran, Nahal Tajadod vit en France depuis 1977.

Dans ce roman ambitieux et drôle, elle dépeint son pays avant la révolution islamique, à partir de trois personnages : un fonctionnaire francophile, un jeune réalisateur fantasque et sa maîtresse Ensiyeh, héritière d'un domaine ancestral et indépendante en diable. Un beau dédale d'histoires et de paradoxes, où l'on se perd un peu parfois, mais sans jamais passer par la case cliché.

DEBOUT SUR LA TERRE
de Nahal Tajadod
(JC Lattès, 448 pages).



Secrets L'écharde

Duvivier & Giroud
Editions Dupuis

Dans toute famille, il existe des secrets sur lesquels des générations successives se construisent, sans comprendre les failles, les silences et les non-dits de leurs aînés. Quand ces secrets bien enfouis remontent à la surface, que se passe-t-il? C'est ce qu'explore Frank Giroud, avec la collection "Secrets".

Le suicide du père d'Annette et Hélène les laisse, avec leur mère, hébétées de douleur et d'incompréhension. Annette, l'aînée, veut comprendre ce qui s'est passé. Sa mère, murée dans le silence, ne l'aide pas. De hasards en témoignages, ses découvertes vont bouleverser son existence et lui apporter, enfin, les réponses aux questions non formulées de son enfance.



La méthode Slender Rester mince pour toujours

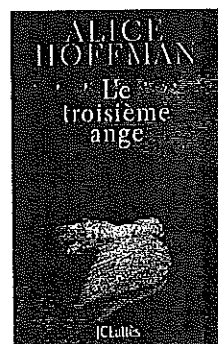
Dr Meurgey - Dr Butnaru - Dr Allouch - Editions Grancher

Pour mettre fin au syndrome de l'effet yoyo, ce livre repose essentiellement sur des règles d'hygiène, de vie, de comportement alimentaire, d'équilibre psychique et de logique. Sans privation ni frustration, en oubliant totalement la notion de "régime", les acteurs vous aident à apprivoiser, adapter et intégrer chacune des sept clés de la Méthode Slender, pour parvenir à votre poids de forme et le maintenir.

Le troisième ange

Alice Hoffman - Editions JC Lattès

As-tu déjà entendu parler du troisième ange? C'est quelqu'un comme toi et moi. Parfois, c'est nous qui venons à son secours. Il est sur terre pour nous montrer qui nous sommes réellement. Entre 1952 et 1999, Frieda et Maddy vont se succéder au Lion Park Hôtel où elles trouveront un voisin de chambre pour le moins singulier: le fantôme installé à demeure. Tous les trois verront leur séjour prendre une tournure totalement imprévue.



Debout sur la terre

Nahal Tajadod - Editions JC Lattès

C'est l'histoire mouvementée du peuple iranien du début du XX^e siècle jusqu'au lendemain de la révolution de Khomeiny. Trois personnages, comme d'autres, croient avoir les yeux ouverts sur leur époque. Ils connaissent les poèmes anciens et les lois républicaines, vont à Paris et à Londres, pensent que l'avenir leur appartient. Ils sont chics, cultivés

et assez riches, forment des cercles fermés où ils ne voient et n'écoulent qu'eux-mêmes, s'imaginent jouer un rôle de toute première importance dans la marche du monde. Pourtant, le monde va sans eux, et même contre eux: car enfin il y a l'Iran, personnage central de ce roman foisonnant, parfois comique, qui déroule les surprises prodigieuses de son histoire et la fin d'un monde qui se croyait immuable.

L'histoire très ordinaire de Rachel Dupree

Ann Weisgarber - Editions Belfond

Isaac et Rachel Dupree avaient de quoi être fiers en cette année 1903. Premiers fermiers noirs des Badiands, à la tête d'un domaine de 160 acres et d'un petit cheptel, l'ancien soldat Buffalo et la petite cuisinière de Chicago se voyaient déjà faire jeu égal avec les pionniers blancs. Quarante ans plus tard, le constat est désespéré: il n'a pas plu depuis des mois, le bétail se meurt, et les réserves de vivres sont épuisées. Isaac s'obstine à racheter des terres et Rachel, enceinte pour la cinquième fois, ne supporte plus l'isolement dans lequel l'orgueil et l'obstination de son mari ont plongé toute sa famille. Pour sauver ses enfants et retrouver sa dignité perdue, Rachel Dupree va devoir puiser dans ses dernières forces et prendre la décision la plus difficile de sa vie.





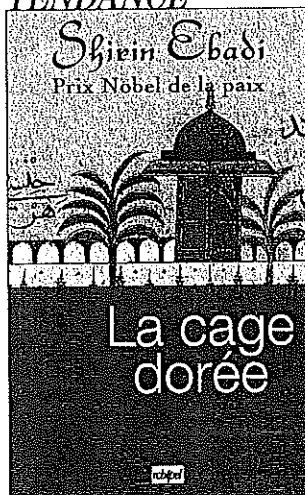
Mensuel
T.M. : N.C.

☎ : 01 76 68 57 00
L.M. : N.C.

FEMMES

AVRIL 2010

TENDANCE



VOIX IRANIENNES

Rien ne vaut la littérature pour pénétrer l'âme d'un pays et celle de ses habitants.

À travers une poignée de destins fictifs ou réels, deux Iraniennes disent, mieux qu'un long traité, les tourmentes d'une nation malmenée par l'Histoire.

Debout sur la terre * de Nahal Tajadod entremêle les trajectoires de trois personnages voués à disparaître dans la nouvelle République islamique : un vieil écrivain dandy et francophile, une femme d'origine kurde qui veille jalousement sur les terres héritées de ses ancêtres, son amoureux, un jeune réalisateur talentueux et fataliste. L'auteur décrit la fin abrupte d'un monde laissant place à une société radicale dans laquelle les anciens puissants sont condamnés à se taire, à mourir ou à fuir. Dans *La Cage dorée* **, Shirin Ebadi raconte la funeste destinée d'une fratrie,

fruit des meilleurs amis de ses parents. Pari, l'amie intime, l'amie de toujours et ses trois frères, Abbas, Javad et Ali. Les convictions politiques ont tôt fait de briser la jolie harmonie familiale : le fils aîné vénère le shah, le second s'est rallié aux idées socialistes, le cadet s'est tourné vers les mollahs. Trois frères, trois idéologies qui feront leur perte et briseront le cœur de leur mère et de leur sœur. Très proches, ces livres abordent l'avant et l'après Révolution, les changements, les espoirs brisés, les désillusions et les crimes. Mais pas seulement. Derrière la ronde des personnages se devinent l'importance de la famille, l'hospitalité d'un peuple, la joie qui se dégage d'une convivialité bruyante, d'une cuisine remplie de femmes et de secrets, le tout cimenté par un attachement viscéral à la terre. Deux textes envoûtants plus efficaces qu'un cours d'histoire!

M.B.

*JC Lattès, 350 p., 19 €. **Traduit de l'italien par Joseph Antoine. L'Archipel, 288 p., 19,95 €.

THÉÂTRE MISÈRE DES PEUPLES SUR L'ÉCHIQUIER MONDIAL

Les éditions Théâtrales publient ce mois-ci dans leur collection « Répertoire Contemporain » – destinée à promouvoir les signatures montantes du théâtre international – *Les Dents du serpent* de Daniel Keene et *Belgrade* d'Angélica Liddell. Ces deux textes explorent à leur manière les sempiternelles souffrances endurées par les peuples pour satisfaire les aveugles et dérisoires visées impérialistes de leurs dirigeants. L'œuvre d'Angélica Liddell, née en Espagne en 1966, explore ainsi « la monstruosité de la société de l'apparence et du bien-être » conduisant, entre autres, « à la décadence de l'institution familiale ». *Belgrade* s'ouvre sur les funérailles de Slobodan Milosevic. Dans le musée de la Révolution de la capitale serbe, une voix – bientôt rejointe par d'autres –, s'élève pour exprimer l'indescriptible chaos laissé aux cœurs d'êtres pris en étau entre le totalitarisme uniformisant du régime communiste et leurs élans nationalistes. Autant de discours en proie à l'angoisse, incarnant l'âme d'une nation consciente de sa dévastation.

De New York à Berlin, en passant par Varsovie ou Pékin, le répertoire de l'Australien Daniel Keene commence à s'imposer sur les scènes les plus prestigieuses. À Paris, le metteur en scène Daniel Jeannet au présentera son adaptation de *Ciseaux, papier, caillou* au Théâtre national de la Colline du 5 mai au 5 juin 2010. Deux tableaux composent *Les Dents du serpent*, renvoyant dos à dos militaires et civils, pions ballottés sur un même échiquier au gré d'enjeux dont ils ignorent tout : *Citoyens* met en scène de petites gens tentant de déjouer les embûches et drames du quotidien, à l'ombre d'un mur probablement palestinien ; dans *Soldats*, des familles attendent les dépouilles de leurs proches morts sur le front irakien. Sentiment d'impuissance et résignation n'altèrent cependant ni désir de vivre, ni foi en l'avenir puisque « chaque larme qui tombe est une dent de serpent ».

Alain Bugnard

NAHAL TAJADOD

L'IRAN POUR LES NULS

Avec cette plume légère et filante que j'adore depuis *Passeport à l'iranienne*, NAHAL TAJADOD fait virevolter trois personnages principaux hauts en couleur qui traversent toute l'histoire de l'Iran depuis le début du siècle. Quand le pays devient à lui seul une figure romanesque, c'est un pari gagné !

Par AMÉLIE MULLER, Librairie Doucet, Le Mans



Nahal Tajadod
Debout sur la terre
JC Lattès
448 p., 20 €

LU ET CONSEILLÉ PAR

B. Trouillet
Lib. Cultura, Carcassonne
A. Muller
Lib. Doucet, Le Mans

UN TRIO DE PERSONNAGES LOUFOQUES, un peu rêveurs, un peu perplexes devant les tremblements de l'histoire iranienne, c'est ce qui fait la force de ce roman généreux. Nahal Tajadod aime son pays et nous en communique toutes les qualités, mais aussi toutes les contradictions. Il y a Monsieur V., l'homme politique, homme de lettres un peu rêveur qui côtoie les grandes personnalités avant la révolution de Téhéran. Il y a aussi Fereydoun, le réalisateur fantasque et nonchalant qui, par son optimisme et sa décontraction, parvient à séduire Ensiyeh, personnage féminin d'une ampleur incroyable : sa lutte pour ses terres la dote d'une force inestimable. Tous trois voient l'Iran bouger peu à peu, sortir du carcan dans lequel il était enfermé depuis l'empire perse. C'est d'abord le voile des femmes qui tombe, chahutant les traditions et s'inscrivant dans une volonté plus forte d'émancipation et d'indépendance. Puis c'est la Révolution, et l'Empire qui s'effondre à Téhéran pour laisser place à une société qui a plus que jamais soif de modernité. Chacun des trois personnages s'adapte à ces changements comme il peut, avec son histoire personnelle et sa philosophie, parfois sans se rendre compte de l'importance de ces bouleversements pour leur pays. Dans la deuxième partie du livre, qui se situe après la révolution de Téhéran, tout a changé. L'existence des trois personnages n'est plus la même, comme si l'Histoire avait scindé en deux un pays dont le passé ne pouvait plus exister. Mais ce passé existe encore dans le cœur de Fereydoun, qui projette même de faire un film sur l'histoire de son pays. Il existe également pour Ensiyeh, qui se souvient du combat de son père et des poèmes anciens qu'il lui enseignait. Pour elle, la force de l'Iran tient autant de son passé que de son avenir. C'est cette capacité à regarder vers l'avant sans pour autant oublier ses racines qui fait d'elle le plus beau protagoniste de cet ouvrage. En digne sœur littéraire de Marjane Satrapi, Nahal Tajadod dresse un portrait foisonnant de l'Iran où chaque personnage, même le plus secondaire, a son importance. De situations cocasses en moments graves, elle parvient à nous transmettre tout son amour pour les Iraniens et leur histoire. On a envie d'en apprendre plus, d'entendre encore les voix singulières de ce peuple qui, tout entier, s'est soulevé et dont l'écho parti de Téhéran il y a des décennies résonne encore pour nous en 2010. •



13-04

Presse Régionale
T.M. : 180 000☎ : 04 91 57 75 00
L.M. : 550 000

MARDI 10 AOÛT 2010

La Marseillaise**Chronique.** Debout sur la terre,
de Nahal Tajadod.

Un chemin de la Perse à l'Iran

Le poème de Forough Farrokhzad (1934/1967), poétesse contemporaine dont l'œuvre symbolise la liberté de la femme en Iran, fait fonction d'épigraphie au roman de Nahal Tajadod. Il dit le lien à la terre d'une femme debout.

Dans le livre, Esiyeh correspond à l'image de cette femme forte et cultivée. Elle descend d'une ancienne tribu kurde et a pour ancêtre Abdal Khan, qui participa en 1739 à la chute du souverain Moghol Mohammad Shah. Deux siècles plus tard, après que la Grande Bretagne et la Russie se soient partagées l'Iran, le Parlement ratifie le désarmement et l'expropriation des tribus. Nous sommes en 1935. Un an après, sera décrété l'interdiction de porter le voile. La vie d'Esiyeh bascule, la jeune fille va tout faire pour maintenir son héritage, avant tout un art de vie qui ne se résume pas à l'intérêt matériel. Elle prend le parti de défendre sa culture sans s'opposer à la modernité. Dans cette quête perdue, Esiyeh oublie sa propre vie. Accaparée par l'urgence de son devoir, elle perd un enfant et s'interdit de répondre aux avances de l'heureux réalisateur Feyreyoun.

Lui, a fait ses études à la Sorbonne puis à l'Idhec, dans l'irruption concomitante de la nouvelle vague et de mai 68. De retour au pays, l'intellectuel prend le vent, milite contre le Shah imposé par l'ingérence étrangère en 1953. Vingt ans passent, ponctués par le Grand Bond en avant du Shah, l'exode rural et les coups de billard à trois bandes de la guerre



froide. En exil depuis 1964, l'Ayatollah Khomeiny prépare son retour. En 1979, la révolution islamique occasionne une redistribution des cartes, c'est le retour du voile et des longues barbes. Esiyeh doit s'exiler, Feyreyoun reste. Que peut-il advenir de cette histoire d'amour...

Dans un style littéraire imagé, Nahal Tajadod foule les conventions et les idées reçues sur son pays. Elle situe son roman sur plusieurs plans où se croisent les dimensions mythiques, culturelles, et l'histoire politique. L'auteur donne une résonance contemporaine subtile au récit. L'humour y prend le relais sur le pathos. C'est à travers l'humanité de ses personnages que Nahal Tajadod lève une partie du voile sur les mystères de l'Iran moderne et de l'ancienne Perse.

JMDH

▲ *Debout sur la Terre*, éditions Lattès.

Des lettres qui percent

STRASBOURG

La littérature et le travail sociologique occupent une place de choix dans la programmation développée par la Semaine culturelle iranienne.

Tout d'abord, brosser un cadre sociologique d'une mémoire déchirée comme la définit Nader Vahabi qui a enquêté sur l'immigration iranienne en France.

Ce courant migratoire s'organise différemment des autres vagues : on constate une forte assimilation et l'absence de sens communautaire. Trente ans après la révolution islamique, l'ouvrage de Nader Vahabi - *Sociologie d'une mémoire déchirée*, éd. L'Harmattan, 2008 - contribue à présenter un bilan des nouvelles identités de la diaspora iranienne dans le contexte français qui diffère naturellement des britannique et allemand. Une synthèse qui alimentera la conférence-débat sur la dynamique migratoire iranienne qui se tient à l'Aubette (le 17 mars à 18h30, entrée libre).

Ils sont nombreux les auteurs à faire sortir l'écriture iranienne des frontières et à l'ouvrir sur le monde - que ce soit celui de l'exil. Sara Yalda a publié son premier livre, *Regard persan* (éd. Grasset, 2007), à quarante ans ; elle y confie les douleurs du déracinement, les pleurs, les reniements. « Toute ma vie, j'ai cherché à me fuir : oublier mon en-



Sara Yalda.

fance, mon pays, mon père. Je suis allée jusqu'à changer de prénom. Sara. Deux syllabes faciles à retenir n'importe où, par n'importe qui... ». *Regard persan* n'esquive pas les vingt-sept années passées vainement à vouloir tuer le passé avant de décider de repartir en Iran.

Sara Yalda partagera son expérience (le 20 mars à 12h à la librairie Kléber), avec son aînée Nahal Tajadod. Issue d'une famille d'intellectuels iraniens, Nahal a étudié le chinois et a longtemps été une spécialiste des échanges entre Iran et Chine. Installée en France depuis l'âge de dix-sept ans, l'épouse de Jean-Claude Carrière a notamment publié une biographie sur le poète mystique Roumi (éd. Lattès, 2004) et *Passeport iranien* (Lattès, 2007). Dans ce livre, tout ce qui paraît invraisemblablement est vrai, et ce qui est plausible, crédible, admissible est inventé. C'est un Iran paradoxal, ambivalent voire schizophrénique qu'elle décrit.



Nahal Tajadod.

Reza Ghassemi (*), joueur du setar, un luth à trois cordes et écrivain original d'Ispahan, est aussi connu pour les mises en scène de ses textes. Dès l'Université, à Téhéran, Reza monta *L'Éclipse*, mais quelques années plus tard sa pièce *Les Somnambules* sera interdite. En 1986, il choisit d'émigrer en France où il fonde l'ensemble Moshtaq avec Mahmoud Tabrizi-zadeh et Madjid Khaladj et développe un enseignement musical assurant la préservation de la musique savante persane.

Last but not least, l'association de la semaine culturelle fait la fête en célébrant : Chaharshanbeh suri, - la fête du feu, annonce de la fin de l'hiver (le 16 mars) - et Norouz (le 19 mars), le nouvel an iranien.

Veneranda Paladino

(*) Rencontre avec Reza Ghassemi le 19 mars à 16h au café Le Rendez-vous, 8 rue de la Division Leclerc. Dans le cadre de la semaine culturelle iranienne, du 15 au 21 mars. www.semaineiranienne.eu

Nahal Tajadod

L'autre visage de l'Iran

Nahal Tajadod est avant tout connue pour ses ouvrages de réflexion *Roumi le brûlé* et *Sur les pas de Rûmi*. Depuis peu, l'auteur s'est laissé tenter par la littérature romanesque. Retour sur un parcours atypique.

En 1977, alors qu'elle n'a que 17 ans, Nahal Tajadod quitte l'Iran, son pays natal, pour étudier en France. Elle accomplit son cursus universitaire aux « langues o » et y décroche un doctorat de chinois. Issue d'une famille d'érudits, Nahal Tajadod a été initiée dès son plus jeune âge au soufisme. Ce chemin initiatique l'a incitée à traduire de nombreuses oeuvres du poète perse Roumi et à écrire sa vie dans un ouvrage : *Roumi le brûlé*. Suivront *Sur les pas de Rûmi* écrit avec Federica Matta et préfacé par Jean-Claude Carrière en 2006, puis *Passeport à l'iranienne* l'année suivante et *Les Porteurs de lumière : l'épopée de l'Eglise de Perse* en 2008. Sa mixité culturelle ont façonné son regard critique « Je dois, sans nul doute, à la littérature française cet esprit critique, cette liberté de pensée que j'ai utilisée contre l'intégrisme sous toutes ses formes. Mais je reste iranienne au plus profond de moi-même. Je pense qu'il ne faut jamais renier ses origines. » D'emblée Nahal Tajadod confesse : « Tout ce qui est important est dit dans mes romans » en ajoutant aussitôt : « je souhaite rester discrète et que mes romans échappent avant tout au combat idéologique ». Elle rejette donc l'idée que l'on puisse prendre son livre pour un « livre politique ».



© Pascal Gros

C'est à la suite de *Passeport à l'iranienne* - son précédent roman publié en 2007 - qu'a germé dans son esprit le projet d'écrire sur sa terre natale et sur les femmes qui la portent à bout de bras. L'arrivée au pouvoir de Mahmoud Ahmadinejad, en juin 2005, et sa volonté de « promouvoir la culture islamique » a attisé les réactions de la jeune génération, les femmes notamment. Et même le renforcement de la censure et de la répression à l'encontre des libres-penseurs sont restés sans effet sur l'émergence de la littérature féminine. C'est ainsi qu'Azar Nafisi, une Iranienne exilée aux États-Unis, a ouvert le bal avec *Lire Lolita à Téhéran*, roman dans lequel on découvrait la vitalité d'un atelier clandestin d'écriture : une fois la porte fermée et les foudards accrochés au porte-manteau, les cris du cœur des femmes s'exprimaient sans retenue. Aujourd'hui, c'est à travers les ouvrages de Nahal Tajadod, qu'on se plonge dans l'intimité des Iraniennes. « C'est l'un des nombreux paradoxes de la république islamique. Dans un pays encadré par des lois religieuses et des règles patriarcales, les Iraniennes représentent aujourd'hui l'une des principales forces vives et réactives du pays », constate l'auteur. « Le paradoxe est que l'ayatollah Khomeini, le père de la Révolution Islamique de 1979 a, en favorisant l'urbanisation et la scolarisation massive des femmes, donné naissance à un bataillon de militantes pour la démocratie. Aujourd'hui, dans les universités, les filles représentent plus de la moitié des étudiants. »

En ces temps incertains, l'auteur n'a pas de meilleur vaticane que la détermination de ses convictions. Loin de dénoncer l'archaïsme de la condition féminine dans son pays, elle voit, au contraire, dans les traditions ancestrales transmises de mères en filles, les germes de l'espoir et d'une pugnacité sans faille au quotidien. Rien n'entame la force de celles qui n'ont plus rien à perdre et qui se lancent à corps perdu contre la dictature des idées conservatrices. Nahal Tajadod souhaite participer à cette lame de fond qui grossit de jour en jour : « C'est à nous, Iraniennes, de montrer au monde l'autre visage de notre pays » ■ M.A.H.

■ Son actualité

« *Debout sur la terre* »

JC Lattès

Sortie 1^{er} avril 2010

19 €

Dans *Debout sur la terre*, l'auteur dresse le portrait d'une femme, inspiré de sa propre mère, originaire d'une tribu kurde. C'est l'épopée d'une grande propriétaire terrienne dans le nord de l'Iran au début du XX^{ème} siècle jusqu'à quelques mois après la révolution islamique de Khomeini.



Edition : Mai 2024 P.9

Famille du média : Médias

professionnels

Périodicité : Trimestrielle

Audience : 25100

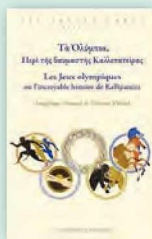
Sujet du média : Education-Enseignement



Journaliste : Édith Wolf

Nombre de mots : 225

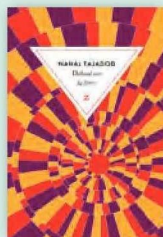
À lire aussi



Document jeunesse

> Angélique Nouvel
et Flavien Villard,
*Les Jeux olympiques
ou l'incroyable histoire
de Kallipateira*,
Belles Lettres, La vie des
classiques, 146 pages, 9 €

Un texte simple en grec ancien suivi de sa traduction raconte l'histoire d'un personnage réel : une femme issue d'une famille d'athlètes. Des apports documentaires permettent aux élèves de découvrir l'olympisme antique : lieux, personnages, disciplines, récompenses, rituels. Un outil efficace pour lire, se documenter et travailler la langue.



Fiction adultes

> Nahal Tajadod,
Debout sur la terre,
Zulma éditions,
508 pages, 12,50 €

Trois personnages traversent l'histoire récente de l'Iran : un bourgeois cultivé, une aristocrate farouchement attachée à ses terres et un réalisateur de télévision séducteur et fantaisiste. Leur sens de l'humour et l'ironie du narrateur font de ce récit d'événements tragiques une chronique douce-amère du déroulement souvent absurde des destins individuels et collectifs.



> Akiko Kawasaki,
Des chevaux et du vent,
traduit par Patrick Honnoré
et Yukari Maeda,
Picquier, 254 pages, 21 €

Une femme enceinte bloquée dans la glace survit en mangeant son cheval. Ses descendants élèvent des chevaux mais sont obligés d'en abandonner une dizaine sur une île déserte où leur arrière-petite-fille ira à la rencontre du dernier des animaux survivants. Une magnifique histoire de transmission où la rude nature du nord du Japon joue le premier rôle.

■ Édith Wolf